

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 19

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'ajoute rien à la gloire d'E. Jaques-Dalcroze et sa principale raison d'être au programme fut l'occasion qu'elle donna à M. le prof. Dr E. Radecke de diriger en personne le « Chœur mixte », les solistes (Mlles Joh. Dick et M. Philippi, M. Rod. Jung) et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Chacun fut heureux de témoigner au directeur de fête sa reconnaissance pour la conscience et le zèle qu'il apporta à la préparation de tant d'œuvres diverses, parfois bien imparfaites et répondant peu à son tempérament ou à ses goûts personnels.

* * *

Grâce à M. le prof. Dr E. Radecke, grâce au charmant accueil d'un Comité d'organisation qui avait à sa tête le syndic et président du « Musik-kollegium » de Winterthour, M. le colonel Rudolf Geilinger, les membres de l'A. M. S. et leurs amis ont passé dans la petite ville des bords de l'Eulach des heures délicieuses. Réception très cordiale chez le syndic, soirée familière toute animée de saine et franche gaieté, banquet dont la présence d'un nombre inaccoutumé de dames fit tout le charme et l'attrait... en dehors des discours que j'oubliais de MM. Edm. Röthlisberger, R. Geilinger, Hegar et Radecke, — rien ne fut négligé pour entourer les trois concerts — vingt et un solistes, dix-neuf compositeurs joués — de la diversion et du confort nécessaires.

Bien plus, non contents de nous guider dans leur ville actuelle, nos hôtes nous ont offert dans le « Festheft » une étude remarquable du Dr Rud. Hunziker sur *La musique à Winterthour*. Nous y voyons défiler au cours des âges les physionomies les plus diverses et — sans vouloir remonter avec l'auteur jusqu'à la fondation du *Collegium musicum* en 1629, ou plus haut — voici Ernest Methfessel, Théodore Kirchner, Carl-J. Eschmann, l'éditeur Rieter-Biedermann dans la maison duquel Joh. Brahms séjourna et écrivit la fugue finale (sur la pédale en *ré*) de la III^{me} partie du *Requiem allemand*, voici encore Hermann Goetz, G. Rauchenecker, etc., etc.

Honneur à la mémoire de ces hommes de talent qui ne crurent point indigne d'eux de vouer à la « petite » ville une notable partie de leur temps et de leurs forces ! Et puisse l'« Association des Musiciens suisses » contribuer elle aussi pour sa part à la décentralisation toujours plus complète de la vie musicale, à la régénération de la vie bourgeoise par l'art.

GEORGES HUMBERT.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro un article
de M. RENÉ MORAX : *Théâtre de musique*.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

C'est à Winterthour qu'a battu pendant bien des jours — avant, pendant et après la réunion de l'A. M. S. — le cœur musical de la Suisse. Il faut néanmoins signaler quelques événements ici ou là.

A Genève tout d'abord, la cérémonie toujours très courue et pleine d'effervescence de la distribution des prix du « Conservatoire de musique » qui eut lieu le 26 juin, le jour même de l'ouverture des réunions de l'A. M. S. Le *Journal de Genève*, bien placé pour être renseigné, en rend compte en ces termes :

« Comme d'habitude, foule énorme et coup d'œil charmant. A 3 h., le comité prenait place sur l'estrade fleurie d'hortensias et d'anthémis, et M. le président Jean Bartholoni faisait la lecture du rapport annuel...

La délivrance des prix et diplômes a suivi. Dans la classe de virtuosité du piano, par ordre alphabétique, MM. Johnny Aubert (classe Panthès) et Fritz Rehbold (classe Stavenhagen) ont obtenu le diplôme de virtuosité *avec grande distinction*, M^{lles} Madeleine Chossat et Thérèse Wallerstein (classe Stavenhagen), le diplôme *avec distinction*, et M^{lle} Frieda Gundermann le diplôme simple.

Diplôme de capacité. — Piano : M. Johnny Aubert (classe Panthès), M^{lles} Dorine Bovet, Jeanne Francken, Rachel Guillot, Frieda Gundermann, Edith Humbert, MM. Fritz Rehbold, Philippe Schlatter, M^{lle} Eugénie Tamantcheff, M. le Dr Lothar Wallerstein et M^{lle} Thérèse Wallerstein (classe Stavenhagen).

Autres diplômes de capacité. — Violon : M^{lle} Hertha Arndt, MM. Pierre Gosset et Marius Iseglio (classe Pollak, M^{lle} Angèle Wyss (classe Berber).

Il n'y a pas eu d'examens de virtuosité de violon cette année, les élèves de M. Berber (comme l'avaient fait l'an dernier ceux de M. Stavenhagen et de M^{me} Panthès) désirant travailler encore une année avec leur distingué professeur.

Citons encore un *diplôme de capacité* pour la flûte, obtenu par M. Numa Robert, élève de M. Buyssens, et, dans la classe d'orgue de M. Barblan, un *diplôme de virtuosité* attribué à M^{lle} Julia Bratschi, et un de *capacité* à M. Charles Faller.

Pour la première fois, deux *diplômes de virtuosité* de violoncelle sont distribués. Ils ont été obtenus par M. Jean Golay (qui a aussi le *diplôme de capacité*) et M. Nicolas Karjinsky, élève de M. Ad. Rehberg.

Dans la classe de chant, *diplôme de virtuosité* pour M^{me} Alice Baerlé-Collins (classe Ketten), *diplôme de capacité* à M^{lles} Blanche Auckenthaler (classe Ketten) et Edith Gourd (classe Dami).

Prix de Fernex : M^{lle} Simone Kunz.

Prix Galland : M^{lle} Marguerite Favre.

Prix Stavenhagen (concours Liszt) : M. Johnny Aubert. *Accessit* : M. Fritz Rehbold. »

Le résultat de ce dernier concours a causé quelque surprise et fait, paraît-il, quelque bruit à... Landerneau. A l'unanimité du jury, composé de MM. Rod. Ganz, A. Schmid-Lindner et Ric. Vinès, le prix fondé par M. B. Stavenhagen et destiné « à la meilleure exécution d'une œuvre de Liszt travaillée sans le secours d'un professeur » a été attribué à M. Johnny Aubert, élève de M^{me} M. Panthès. On sait que le prix consiste en un exemplaire de l'édition complète des œuvres de Fr. Liszt, en cours de publication.

La lecture du palmarès fut suivie de l'habituel concert d'élèves que termina l'exécution très fine du *Soir* de L. Ketten, pour voix de femmes, soli et piano.

La musique a tenu une large place aussi dans les nombreuses festivités du IV^{me} centenaire de Calvin, et je songe au rictus de colère qui aurait contracté l'austère et sombre physiologie du grand contempteur des biens terrestres ! Une œuvre cependant, austère elle aussi et d'un âpre « calvinisme », trouverait peut-être grâce aux yeux du grand Réformateur : la cantate écrite par M. Otto Barblan sur un texte bien peu « musicable » de M. H. Rœhrich, *Post tenebras lux*. Malheureusement, l'exécution que j'en entendis, le samedi 3 juillet, fut si misérable que j'hésite à en parler : un orchestre sans homogénéité, sans discipline et d'une sonorité vulgaire, des chœurs nombreux et enthousiastes, mais sans aucun équilibre sonore, des solistes de valeur — M^{lles} Joh. Dick et C. Landi, M. Rod. Plamondon —, mais dont le talent éprouvé lutait en vain, dont la voix chancelait en des intonations douteuses au-dessus d'une mer de chromatisme et d'arythmie. Il faut le dire, afin que la foule internationale qui remplissait ce soir-là la cathédrale de St-Pierre ne se méprenne point sur le caractère habituel des exécutions chorales genevoises : la « Société de Chant sacré » et M. O. Barblan nous ont accoutumés à tout autre chose. Mais d'où vient cette infériorité d'une exécution donnée sous la direction de l'auteur lui-même, infériorité que la puissance élémentaire d'un ou deux chœurs, des psaumes et chorals intercalés parvint seule à pallier par instants ? Des circonstances défavorables évidemment, tel le manque d'un orchestre permanent et bien entraîné. Mais l'œuvre elle-même pos-

sède-t-elle en sa fibre musicale suralimentée de contrepoints, déchiquetée de syncopes et de contretemps, amollie de terminaisons masculines féminisées, possède-t-elle ce degré de stabilité et d'euphonie indispensable à la réalisation pratique et sonore de l'ensemble ? C'est là ce que je me propose d'examiner prochainement, en feuilletant la partition pour les lecteurs de la *Vie musicale*. Car *Post tenebras lux*, comme tout ce qui sort de la plume de l'excellent musicien qu'est M. Otto Barblan, commande le respect et l'admiration. Il vaut la peine de faire la lumière sur les ténèbres de l'exécution.

On me signale le succès de l'audition d'élèves de M^{me} C. Røsgen-Liodet, le professeur de chant bien connu et apprécié du public genevois. — Au Parc des Eaux-Vives, l'orchestre donne tous les mercredis, sous la direction de son chef M. Barrau, des auditions symphoniques dont les programmes sont fort attrayants. C'est ce que l'on fait chez nous, en fait de musique « pour les étrangers ».

Pour eux aussi, principalement, M. Alb. Harnisch donne à la Cathédrale de Lausanne, sur le bel instrument construit par MM. Th. Kuhn et Cie, des concerts d'orgue bien fréquentés. Après une audition extraordinaire, le 14 juin, avec le concours bienveillant de MM. R. Plamondon, l'excellent ténor parisien, et H. Plomb, violoncelliste, les concerts réguliers du lundi et du jeudi ont commencé devant un auditoire de cent cinquante à deux cents personnes. En plus de pièces d'orgue variées et d'improvisations souvent ingénieuses, on y a entendu déjà des solistes de valeur : M^{lle} J. Grau, contralto, M^{me} L. Fonjallaz-Decoppet, soprano. — A la Maison du Peuple, vu le mauvais temps, M. Carl Ehrenberg s'est décidé à diriger encore un concert de candidature. Qu'en sortira-t-il ? Nul ne le sait, pas plus les membres du Comité que nous, ni aucun des intéressés.

A Fribourg, sous la direction active et entreprenante de M. Ant. Hartmann, un chœur mixte d'environ cent-quarante chanteurs et quarante-cinq musiciens des Orchestres de la Ville et du Collège réunis ont donné le « Chant de louanges » de F. Mendelssohn, avec le concours de M^{me} R. de Gottrau, de M^{lle} L. Hartmann et de M. J. Ducommun. C'était depuis 1843 la première tentative d'exécution intégrale d'un oratorio. Elle a pleinement réussi. En introduisant en outre presque tout le « Lobgesang » dans le concert régional de la « Société cantonale des chanteurs fribourgeois », les organisateurs ont bien mérité de l'art. Ils ont mis les chœurs d'hommes présents à même d'entendre une œuvre plus relevée que leur répertoire courant. « Quelques-uns, m'écrit-on, n'ont pas manqué de faire la grimace, d'autres, heureusement, ont trouvé la leçon intéressante. » — Enfin, les élèves du Collège St-Michel, au nombre de cent-quarante-deux, ont donné les 9 et 11 juillet, toujours sous la direction de leur maître, M. Ant. Hartmann, une représentation intégrale du *Joseph*, opéra en trois actes, de Méhul. Il faut féliciter chaleureusement l'initiateur d'une entreprise qui, considérée comme un exercice d'élèves, a une valeur éducative indiscutable, — il faut se réjouir surtout du réveil artistique de la vieille et pittoresque cité des bords de la Sarine.

G. H.

La Musique à l'Etranger.

Le 45^{me} Festival de l' „Allg. deutscher Musikverein”, à Stuttgart.

Monte-Verità, le 8 juillet.

Mon cher Humbert,

Il est fort probable que si j'avais eu le temps d'écrire au moment même des fêtes musicales de Stuttgart, l'article que tu m'as demandé, mes impressions auraient été passablement différentes de celles que je ressens aujourd'hui. Depuis trois semaines, je n'entends plus de musique ; mais les échos des derniers rythmes perçus continuent à chanter en moi et au fur et à mesure que s'éloigne l'époque des auditions de Stuttgart, voici que certains échos se précisent, s'amplifient et s'affirment, et que s'établit en mon esprit une notion plus précise de leurs rapports et de leurs valeurs... J'envie les critiques exercés qui peuvent à l'instant même où on leur présente une œuvre, se rendre compte de sa valeur et la placer à son rang dans la hiérarchie artistique ; je ne puis moi que subir momentanément l'œuvre, m'imprégner de ses rythmes et de ses sonorités ; éprouver ou ne pas éprouver l'émotion particulière qu'elle dégage... puis l'œuvre continue à vivre en moi et ce n'est